

"L'Europe est sérieusement malade" dans Le Phare Dimanche (11 septembre 1949)

Légende: Le 11 septembre 1949, évoquant le climat ambiant de Guerre froide, le périodique belge Le Phare Dimanche explique la dépendance de l'avenir économique et militaire de l'Europe vis-à-vis de la politique étrangère américaine.

Source: Le Phare Dimanche. Hebdomadaire indépendant de Bruxelles & du monde. dir. de publ. FONTAINE, Pierre. 11.09.1949, n° 193; 4e année. Bruxelles: Le Phare. "L'Europe est sérieusement malade", auteur: Bellechasse, André, p. 3.

Copyright: (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/l_europe_est_serieusement_malade_dans_le_phare_dimanche_11_septembre_1949-fr-f8bcdeb8-eade-4bb0-bc51-830497d8cfa0.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

L'Europe est sérieusement malade

Le président Truman, en déclarant lors d'une conférence de presse tenue à Washington que : « L'actuelle guerre des nerfs entre les gouvernements démocratiques et les pays sous influence communiste se terminerait par une reddition sans condition de ces derniers, de même que la guerre s'était terminée par la reddition de l'Allemagne et du Japon » semble vouloir placer le dénouement de la crise américano-soviétique sous un tout autre signe que celui de la négociation amiable entre puissances égales.

Ces déclarations dont il faut souligner toute la gravité n'ont pas été faites à la légère. Le président des U.S.A. assimile l'U.R.S.S. à un Etat ennemi et, qui plus est, en posture assez grave pour que son adversaire puisse déjà parler de défaite et de reddition. Il faut donc que le Département d'Etat ait la certitude absolue que le cours des prochains événements lui donnera une pleine confirmation pour se permettre de telles affirmations. Reste à savoir si ce coup d'éclat n'est pas un bluff.

A quelques jours d'intervalle, le Département d'Etat américain a publié de véritables bulletins de victoire sur les trois fronts principaux de la guerre froide et de la stratégie américaine.

Washington n'a pas hésité à qualifier de « chancelante » la position politique et économique de l'U.R.S.S. en Europe centrale et orientale. M. Acheson a affirmé que les U.S.A. estimaient désormais possible — et nullement à leur détriment — un accord avec Mao Tsé Toung ou tout autre règlement satisfaisant de la crise chinoise. Enfin, les conversations anglo-américaines laissent entrevoir un net succès américain, et l'on sait que l'issue de ces conversations commande incontestablement l'avenir et le sort de l'Europe occidentale.

La situation internationale présente ne nous semble pourtant pas aussi favorable aux Américains que ceux-ci veulent le faire croire. L'évolution actuelle de la situation en Asie s'annonce assez lente mais si on la laisse se poursuivre dans la direction actuelle, elle aboutira fatalement à la guerre. Ce sont les Soviétiques qui contrôleront la nouvelle sphère de prospérité du Sud-Est asiatique et les U.S.A. ne pourront s'y opposer que par la force. La Chine perdue, l'Indochine directement menacée ainsi que l'Indonésie (on retrouve la route de l'expansion japonaise pendant la dernière guerre), il ne reste aux Américains qu'un refuge : le Japon. Mais le Japon ne sera pas une proie bien difficile à atteindre. La Chine et le Sud-Est asiatique forment le domaine naturel où le Japon peut trouver ses seuls débouchés, et une pression économique suffirait, finalement, à amener l'ancien empire nippon dans la sphère soviétique. Reste le recours aux armes. Mais on sait que l'issue d'un conflit n'est jamais assurée.

La situation n'est guère meilleure en Europe. La Grande-Bretagne se débat comme elle peut contre la menace de plus en plus précise de la faillite. Si les conversations anglo-américaines aboutissent à un échec pour l'Angleterre, le sort du gouvernement travailliste ne fait aucun doute, à moins qu'il ne se tourne résolument vers l'U.R.S.S. Un tel renversement des positions britanniques n'est pas impossible et on peut imaginer sans peine les conséquences qui en découleraient sur le continent. Tout l'édifice péniblement élaboré de défense occidentale au communisme s'écroulerait et l'U.R.S.S. — dont l'immense effort dans la voie du réarmement est en voie d'achèvement — n'aurait qu'un geste à faire pour qu'à Paris, à Bruxelles, à Rome et à Berlin, les partis communistes instaurent des « Républiques populaires ». Le rideau de fer tomberait sur les rives atlantiques de l'Europe occidentale et sur les rives méditerranéennes.

Mais ce tableau très sombre de la situation internationale, où en définitive tout dépend de la politique suivie par les U.S.A., ne doit pas nous faire oublier les problèmes strictement européens qui sont tout aussi primordiaux pour le sort de la paix en général.

L'Europe est sérieusement malade. Elle fait un accès de fièvre qu'il faut attribuer à sa faiblesse générale.

M. Paul Hoffman, administrateur du plan Marshall, en demandant à l'Organisation Européenne de Coopération Economique de rétablir dans le nouveau projet de partage des crédits Marshall la réserve de 150 millions de dollars qui était primitivement prévue et qui a été absorbée pour l'exercice 1949-1950, a remis en question le précaire équilibre économique de l'Europe occidentale. En effet, cette somme, ce « pool », devait être affecté aux dépenses inévitables qu'entraînera la « libération des échanges européens », c'est-à-dire la

suppression progressive des contingentements, l'établissement d'une liberté de circulation des marchandises entre les pays européens, dont le principe a été récemment affirmé par l'O.E.C.E. et par le Conseil de l'Europe qui siège à Strasbourg.

M. Marjolin, secrétaire général de l'O.E.C.E., a fait un tableau très réaliste de la situation économique européenne. Il a déclaré : « La situation européenne se révèle plus grave que nous ne l'avions pensé il y a six mois. » — La baisse des exportations des pays européens est de l'ordre de 30 %, ce qui a entraîné une baisse de rentrée qui peut se chiffrer à 5 ou 600 millions de dollars. Ce recul, dont M. Marjolin voit une des raisons principales dans la dépression américaine, qui a atteint 10 % de la production, a principalement touché la Grande-Bretagne, car c'est elle qui a le commerce extérieur le plus développé par rapport à l'activité générale. A partir de ces éléments, les dirigeants de l'O.E.C.E. ont adressé un rapport aux U.S.A. dans lequel ils déclarent notamment : « Si nous avons pu croire à un certain moment que le relèvement de l'Europe s'effectuait à une vitesse suffisante pour lui permettre d'atteindre la « viabilité » en 1952, nous devons maintenant admettre que le progrès n'est pas suffisamment rapide. Le problème dollar, quelle que soit l'amélioration souhaitée depuis deux ans, n'est pas en voie de solution. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un problème exclusivement européen. Il concerne les Etats-Unis au même degré que l'Europe, et aussi l'ensemble du monde libre. »

Que cela nous fasse plaisir ou non, l'avenir économique et militaire de l'Europe dépend pour quelques années encore de la puissance, de la richesse et de l'énergie des Etats-Unis. Les Américains comprendront-ils qu'en aidant l'Europe à se relever le plus rapidement possible, en soutenant efficacement les tentatives actuelles d'unité européenne tant sur le plan politique, économique que militaire, ils prennent une assurance contre l'incendie du globe tout entier ? Pour nous, il faut nous hâter d'enterrer nos petites querelles, réaliser l'unité économique, créer un climat d'étroite solidarité européenne, forger une armée défensive efficace, en un mot, il faut faire l'Europe.

André Bellechasse.